L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 14 AVRIL 1889.

LA

Fuite de la petite Mad

NOUVELLE.

I

Rue de Nesle, presque à l'angle de la rue de Nevers, la maison, très vieille, dressait ses hautes murailles grises où toutes les pluies des années passées.... sombien nombreuses!..... avaient dessiné de sombres arabesques. Jamais des soleilliées, les fenêtres à petits carreaux avaient un aspect mélancolique, une apparence d'humilité misérable et chétive.

Au rez-de-chaussée, entre la devanture jaune d'un bureau de déménagement et l'atelier d'un menuisier, une voûte étroite, qu'une lourde porte en sapin bistré fermait pendant la nuit, donnait accès dans une petite cour humide, mal pavée de gros cailloux à tête ronde. Des eaux savonneuses, des eaux grasses descendues des plombs, coulaient et suintaient tout le jour entre ces cailloux....

Où éprouvait une impression étrange, lorsque, pénétrant dans cette cour, on se hasardait à lever la tête : les murs barbouillés de taches brunes, fendus de lézardes grimaçantes en dessous des toits irréguliers dont les gouttières s'affraisaient, dont les tuyaux de descente faisaient des saillies curieuses, se rapprochaient à leur faîte les uns des autres, s'inclinaient un peu, par le haut, comme s'ils eussent été sur le point de s'écrouler. Et parce que l'humidité demeurait éternelle dans le boyau étranglé qu'ils formaient ainsi ; parce que nul bruit jamais ne troublait le monotone silence, on avait cette sensation de sourdes, de froids de quelque puits... Surtout le coin de ciel immobile qui s'étendait entre les toits ajoutait à cette illusion une apparence de réalité : durant les chauds crépuscules d'été, jamais les hirondelles pailleuses ne décrivaient leurs cercles joyeux sur la mince bande d'azur dont la charité, enfumant opposée au midi-jour de la petite cour, apparaissait alors très sereine. Mais en hiver, les nuages gris pesaient de tout le poids de leur tristesse sur la tristesse du lieu....

A une fenêtre du deuxième étage, un maigre héliotrope aux feuilles jaunies mourait dans un vase en faïence brune, à demi-brisé. Accrochée au mur, une très petite cage enfermait un serin jaune, qui ne chantait pas.

C'était une bien vieille maison, et bien pauvre : la vieillesse et la pauvreté la faisaient lugubre!

L'oiseau désolé, la plante flétrie, appartenaient à la petite Mad.

La petite Mad!..... Mad avait seize ans, était grande, très brune et belle : fin visage, yeux noirs, veloutés, riants sous l'abri de longs cils ; lèvres rouges, un peu gourmandes, et des oreilles telement mignonnes! enfonces sous les boules folles des cheveux! Le nez droit, ux narines mobiles, transparentes, et ux fossettes qui, délicieusement, naissent les joues roses à la naissance menton. Elle travaillait dans un nd magasin de la rue de la Paix : *gustine Rendon — Chapeaux et plu-*.... Mad, c'était un diminutif d'affecueuse intimité ; elle se nommait Madeine Tinard.

Elle vivait unique d'un pauvre ménage d'ouriers, elle était née, avait grandi au uxième étage de la vieille maison, et, maintenant, faisait toute la joie, tout le onheur des humbles parents : le père, ncore jeune maigré des cheveux gris ux tempes, chauffeur de la compagnie les bateaux-gris-hirondelles ; la mère, employée au *plage des feuilles* dans une ménerie de la rue de Fleurus. Les petits ains de Mad s'ajoutaient au salaire uotidien des deux "vieux" : tous trois ivaient tranquilles, insouciants du lendemain, sans l'appréhension *de terme*, heureux de s'aimer et d'être ensemble.

Cette Mme Tinard était une excellente femme, vive, laborieuse, infatigable. Toujours la première debout dès l'aube, elle éveillait le père : — "Oust! Jojo..." A bas du lit..... c'est fait. Elle appelait son mari *Jojo*, non pas Georges, qui était le nom du chauffeur, comme elle disait Mad pour Madeleine, par une habitude un peu enfantine, une certaine afféterie de sa tendresse.

Jojo parti, Mme Tinard s'empressait aux soins du ménage. Elle balayait les petites pièces de la loge, la première et la plus grande, dont la porte ouvrait sur le pallier, était à la fois la cuisine, la salle à manger, le "salon de réception". Au milieu, une table ronde avec un tapis de laine aux couleurs bariolées ; contre la muraille, un modeste dressoir encrassé de vaisselle ; en face, la cheminée que décoraient deux chandeliers en cuivre, un réveille-matin sur un socle d'albâtre, deux bouquets de fleurs artificielles enfermés en des globes de verre. Dans l'âtre s'enfonçait le court tuyau d'un fourneau en fonte. Complétant l'ameublement simple, des chaises de paille, et l'antique fauteuil-Voltaire, en cretonne commune, où jadis s'endormait l'aïeule, la mère de Jojo, morte depuis deux ans.

Appendues aux murs, quelques gravures enluminées : ici, le portrait de "M. Sadi Carnot, président de la République française", dans toute la morgue de son habit noir, le grand cordon de la Légion d'honneur ensanglantant le plastron de la chemise, et la main droite appuyée sur une pile de volumes que supporte une table de travail.... Là, une jeune fille en robe de satin rose, effeuillant une marguerite, la lèvre plissée d'un sourire... En belle place, un † brevet de maître de canne et de bâton," que le chauffeur avait obtenu au 1er régiment d'infanterie de marine, dans lequel il avait servi.—Mme Tinard balayait, épousseitait très vite sa chambre et la salle à manger : en dans toute de matin, d'était chose finie ; puis elle entrait chez sa fille, et l'éveillait enfin, — la dernière! — sous de passionnés et maternels baisers....

Tous les matins, la scène était la même : elles déjeunaient ensemble, d'un peu de lait chaud, habillant de choses et d'autres. Bien que la fenêtre prît jour sur la cour sombre, la petite pièce était gaie avec sa propreté méticuleuse, et son bel arrangement méthodique lui donnait un aspect calme, reposant.... Les bols vides, Mme Tinard mettait fin à la causerie : elle éteignait le feu, poussait les chaises contre le mur, nouait sous son menton les lirides de son bonnet, jetait sur les épaules de Mad un écha de laine, à cause du "frais"..... puis : en route!.... après un dernier regard circulaire, qui s'assurait du bon ordre de tout le ménage.

A l'angle de la rue de Nesles et de la rue Dauphine, les deux femmes se séparaient : la mère montait vers le boulevard Saint-Germain, Mad descendait dans la direction du Pont-Neuf.... Et la famille ainsi se disperait, durant tout le cours de la journée. Mais le crépuscule la réunissait autour de la table ronde, et c'était, ce moment-là, le meilleur de sa régulière existence. Jojo contait des histoires drôles; les yeux malicieux, Mme Tinard édifiait des "châteaux" pour l'avenir.... Mad était heureuse; Mad souriait à tous deux du même sourire doux et reconnaissant....

Un jour vint où ce sourire fut un mensonge.

II

Un soir de mai, un samedi, la *pleuse* avait quitté l'imprimerie de meilleure heure que de coutume; pressant le pas, elle descendait la rue Dauphine, se réjouissant en elle-même, voyant le ciel bleu, le temps calme; songeant que le lendemain dimanche tous trois s'en iraient déjeuner à la campagne.... Ce repas sur l'herbe, cette débauche de grand air et de verdure, c'était une surprise que Mme Tinard projetait depuis toute la semaine.... Comme Mad et Jojo seraient heureux!..... Mentalement, elle calculait la somme qu'elle aurait à dépenser pour bien faire les choses!..... Mais elle était sans inquiétude, ayant reçu, tout à l'heure, du caissier de l'imprimerie, trente-deux francs en belle monnaie blanche.—"Voyons : un poulet, cela coûtera bien.... trois francs.... mettons quatre.... Il faut de la charcuterie, un pain, deux bouteilles de bon vin.... cinq francs.... Il y a le chemin de fer.... Et un gâteau.... et.... baste! — murmurait-elle, souriante, — j'aurai largement assez!"

Elle entra chez le fruitier, le rôtisseur, le pâtissier, le marchand de vin, et, en un instant, eut terminé ses emplettes; puis, comme elle possédait encore une vingtaine de francs, elle acheta, chez un mercier de la rue Dauphine, un nœud coquet de ruban rose, que sa petite Mad souhaitait depuis de longs jours ; et elle dut—ne voulant pas marchander—le payer très cher.... trois francs!

Lorsque, les bras embarrassés de ces paquets, elle arriva rue de Nesles, Jojo ni Mad n'étaient encore rentrés. Tant mieux!..... la surprise serait plus complète..... Vite, elle cacha les provisions dans sa chambre et commença de préparer le repas du soir. Assise devant la fenêtre ouverte, elle épluchait des légumes pour la soupe, et chantonnait, entre ses dents, une vieille romance apprise en sa jeunesse. Le timbre assourdi d'une horloge, vibrant à quelque lointaine église, abrauda de son écho le silence de la petite cour. Mme Tinard regarda le réveil-matin, où la cheminée : les aiguilles marquaient sept heures et demie.—"Ils vont arriver dans un moment", songea-t-elle, et, oubliant sa chanson, mit le couvert, puis souleva le couvercle des casseroles pour s'assurer que son dîner serait prêt : tout allait bien. Comme elle commençait à tailler des tranches de pain dans la soupière, la porte s'ouvrit : c'était le chauffeur qui rentrait.

—"Bonsoir, la mère.... Comment va?" et, se laissant tomber dans le fauteuil de la loge : — "Mal est là!"

—"Non, mais elle ne peut tarder," répondit Mme Tinard. Et comme elle s'aperçut, en regardant son mari, qu'il avait les traits tirés, toute la physionomie fatiguée :—"Mon pauv' Jojo, tu es bien las!"

Il eut un bon rire, se leva pour venir embrasser sa femme : —"Que veux-tu! Aujourd'hui, il a fait une chaleur!.... Je suis un peu *rassé*..... Et que nous donnes-tu ce soir?...." Il se penchait, curieux et affamé, au-dessus des casseroles, essayait de les découvrir....

—A bas les mains, Jojo!...." cria Mme Tinard.... "Tu verras ça tout à l'heure.... Repose-toi, allume ta pipe, et laisse-moi terminer en paix ma cuisine....": et le repoussant jusqu'au fauteuil, elle le contraignait à s'asseoir. Elle riait ; lui, docile, tira de la poche de sa veste une courte pipe en bois de bruyère, qu'il bourra méthodiquement du bout du pouce, et allumea avec des... "peuh! du peuh!..." satisfaits. Maintenant, très affairée, la brave femme tournait autour de son fourneau ; à travers les nuages de fumée grise, Jojo la regardait aller, venir, s'empresser ; il sourlait un peu, parce que, silencieuse d'abord, "la mère" avait repris sa chanson. Elle lui apparaissait contente, très gaie, ce soir....

—"Qu'as tu donc, m'âme Tinard?.... tu chantes, tu ris toute seule!.... Est-ce le printemps qui te fait si joyeuse?...."

Sournoise, elle secoua la tête négativement. Il n'insista pas, sachant bien que le plus sûr moyen de provoquer ses confidences était de ne plus la questionner. Il olignait les paupières, aspirait de longues bouffées de fumée : peuh!..... peuh!..... et, feignant de ne point voir la naïve ruse, Mme Tinard examinait parfois son mari du coin de l'œil. Si bien qu'à un moment, ni l'un ni l'autre ne purent se retenir de rire. Jojo cria :— "Confesse-toi, la mère!.... confesse-toi."

Elle ne se fit pas prier davantage, courut à la chambre, revint presque aussitôt, apportant ses paquets. Et, d'un geste théâtral les campant sur la table :

—"Voilà", exclama-t-elle triomphante.—"Il y a un poulet, un gâteau, tout un déjeuner fin, quoi!..... et même, à ton intention, un petit flacon de vieux cognac..... Il fait beau temps; demain, c'est dimanche, et c'est aussi ton jour de congé..... Alors, je me suis dit que du côté de Garches, on trouve des bois, des étangs, de l'ombre, des fleurs..... et que ça serait drôle de nous en aller, avec la petite, passer la journée sur l'herbe. Qu'est-ce que tu penses, toi, des projets de la mère Tinard?....."—Les poings aux hanches, un bon sourire aux lèvres, elle regardait le chauffeur dans les yeux.

Il retira, d'un geste prompt, sa pipe d'entre ses dents, se leva, et pressant "la mère" contre sa poitrine, il murmurait, très ému :—"Je dis..... je dis..... Tiens..... tu n'as pas ta pareille!..... C'est Mad qui sera contente!"

* * *

Le nom de sa fille éveilla, subitement, dans son esprit une inquiétude; et, consultant le réveille-matin : — "Huit heures vingt minutes!..... Madeleine n'est pas encore ici!..... Quelque accident est arrivé à l'enfant!...."

—"Hé!..... quel accident?...." reprit vivement la mère avec un léger haussement des épaules. "Elle s'est arrêtée devant un magasin.... on, peut-être, un cheval tombé, un embarras de voitures." — "Oui bien, comme c'est aujourd'hui le dernier jour de la semaine, l'aura-t-on gardée plus tard à son atelier, pour une commande pressée....", continua le chauffeur. Il s'assit de nouveau, ralluma sa pipe éteinte ; — "Sois-je assez *jeune* de m'effrayer!..." Tu dois avoir raison, la mère : attendons...."

Et la pipe de bruyère recommença ses "peuh" nuageux, tandis que, pour tromper leur demi inquiétude, les époux arrêtaient ensemble les détails de la promenade. Dans la cage, à la fenêtre, le serin jaune pépiait en becquetant des grains de mil. Au dehors, très lentement, la nuit tombait, calme, fraîche, et la petite cour s'emplissait d'ombre, peu à peu. Ils causaient, paisibles en apparence ; mais, à vrai dire, Jojo mordait nerveusement le court bout d'ambre de sa pipe, et Mme Tinard palpitait maintenant d'une angoisse. A tous moments, l'un et l'autre, d'un regard furtif, interrogeaient le petit cadran d'albâtre, et il leur paraissait que les aiguilles marchaient trop vite, tous autour!.... Neuf heures moins dix minutes!..... neuf heures!.... Des bruits de pas dans l'escalier.... C'est Mad!.....

Ce n'est pas Mad, mais un voisin qui leur dit : Bonsoir, en passant, et monte à l'étage supérieur. Les deux vieux se regardent : Lui, a le front soucieux. Elle, les yeux gros de larmes....

—"Ecoute, la mère, faut pas te monter la tête.... Je vas, d'un coup de pied, jusqu'à son magasin.... Attends toi, patiemment...."

Il éteint sa pipe, se coiffe de sa casquette, embrasse sa femme et sort, sans même attendre une réponse....

III

Mme Tinard ferma la porte, revint au milieu de la petite salle à manger. Le cœur gonflé de pressentiments tristes, elle était inquiète, comme brisée d'une fatigue soudaine. Elle aurait voulu distraire sa pensée de la préoccupation obsédante, mais elle ne savait quoi faire! Toutes ces choses qui l'entouraient,— les chaises, le fourneau, la cheminée avec ses bibelots, la table où le couvert était dressé, lui apparaissaient comme au travers d'un voile de deuil, dans la clarté affaiblie et désolée du jour mourant. Sans voluté elle s'assit dans le fauteuil de l'aïeule où, tout à l'heure, Jojo fumait, riait ; et elle songeait. Elle murmurait, soupirante :—"Où donc est-elle?.... Que fait elle, si tard, loin de nous.... sans nous?...." Elle réfléchissait que depuis seize ans elle consacrait sa vie à son adoration pour son enfant, et que la tristesse de soir était la première. Pourtant, quand la petite Mad fut la cause. Elle connaissait trop bien sa fille pour admettre qu'elle eût négligé de prévenir, rue de Nesles, au cas possible d'un travail urgent, supplémentaire. Et elle s'épouvantait ! Son imagination lui montrait Mad, sa chère petite Mad, sous les roues d'une voiture.... écrasée.... sanglante.... en quelque pharmacie encombrée de curieux.... Peut-être morte, déjà!

La nuit se faisait très sombre. Elle eut peur, seule dans l'obscurité avec la sinistre vision. Au loin, dix heures sonnèrent. Elle se leva. Un siècle s'était écoulé depuis le départ de Jojo! Est-ce qu'il allait bientôt revenir!...Serait-*elle* avec lui.

Elle vint se pencher à la fenêtre, guettant leur retour. Mais la petite cour demeurait déserte, silencieuse. Mme Tinard songea qu'il était temps d'allumer la lampe....

* * *

A présent, la soudaine lumière jetait dans la petite pièce des éclats vifs rouges un peu ; faisait scintiller la faïence des assiettes et les facettes des verres. Immobile près de la table, Mme Tinard pensait combien c'est triste, la vie!.... Ainsi, toute la semaine, elle travaillait au plaisir qu'elle donnerait, ce dimanche, à son cher aimé—mon Dieu! et voici que sa fille était peut-être morte!.... Adieu les rires et le bonheur! D'un geste machinal, elle défaisait l'enveloppe de chaque paquet : c'étaient d'abord les bouteilles cachetées de cire rouge.... le poulet.... le gâteau.... Elle tressaillit parce que sa main frôla le papier mou, dont le mercier de la rue Dauphine avait entouré le nœud de ruban rose ; et, comme elle le dépliait, deux larmes roulèrent de ses yeux, touchèrent le frêle satin.... Elle éclata en sanglots.... Mon Dieu!.... mon Dieu!....

Le bruit de la porte, que le chauffeur poussait à ce moment, lui fit tourner la tête. Jojo revenait seul!

—Mad?... Tu ne ramènes pas Mad?...

Farouche, le père fit signe que "non." Elle eut un cri déchirant, joignit les mains, vint à lui. Il s'écroula sur une chaise, les coudes aux genoux, les poings au menton, pâle, le front mouillé d'une sueur qui perlait en grosses gouttes et barrait de deux rides profondes. L'angle d'un papier bleu, violemment froissé, sortait de la poche de sa veste. La mère fixait cette petite tache, elle aurait voulu arracher l'étoffe brune, qui l'attirait, la fascinait.... Elle en reconnaissait la forme, la nature; elle devinait que ce papier expliquait l'absence de sa fille.... Elle n'y tint plus.... s'en saisit....

C'était une dépêche, une dépêche pneumatique, de celles qui traversent, en quelques secondes, toute la grande ville, en des conduits mystérieux ; messageries de deuil de bonheur, disenses de mille riens inutiles, inconscientes des angoisses ou des joies qu'elles emportent!.... Celle-là était décachetée, parce que le père l'avait lue.... Et Mme Tinard la tournait, la retournait entre ses doigts.... Elle l'ouvrait.... n'osait plus déchiffrer les trois lignes écrites sonles, qui s'embrouillaient au travers de ses larmes, sous son regard indécis.... Enfin, par un effort suprême, elle voulut savoir, et, mourante, s'affaissa dans les bras de Jojo....

Le "petit bleu" avait glissé sur le sol : il disait ces mots simplement :

—"Madame, j'aime votre fille, et vous *le* savez. Nous partons tous "deux, et nous allons très loin, cacher "notre secret."

C'était signé d'un nom inconnu....

AUGUSTIN PRESLES.

A propos de la mort du célèbre avocat, Me Leuté, le chroniqueur du *Monde illustré* rapporte qu'un jour, il Pentendait donner ces conseils à un débutant dont le noviciat lui avait demandé une direction :

—Mon ami, lui disait-il, il y a deux façons de faire son chemin dans notre profession : en perdant ou en gagnant les procès. Mais j'ai toujours mieux aimé la seconde.

Et comme le néophyte lui posait encore quelques questions :

—C'est bien simple pour le surplus! reprit-il. Faites en sorte de montrer toujours au juge que vous croyez ce que vous dites, et il sera bien prêt de le croire aussi.

Tout l'art du barreau pourrait bien se trouver résumé en ces deux exhortations.

Une annonce étrange :

X...., dentiste. — Extractions sans douleur et sans endormir. — Abonnements au mois ou à l'année.

—Est-ce que, par hasard, il existe des sujets dont les molaires repoussent comme les cors?

Totor, qui, malgré ses sept ans, se mêle parfois à la conversation, entendait parler, l'autre jour, chez son père, député, du projet de loi sur le service obligatoire pour tous.

M. Totor écoutait depuis quelques instants, quand, soudain, intervenant :

—Comment! papa, tout le monde soldat! Ça serait pas possible!

—Pourquoi pas possible?

—Parbleu! y aurait jamais assez de bonnes.

Jules arrive un matin chez Gontran :

—Mon ami, je viens te prier de me servir de témoin.

—Parfait! Où se bat-on?

—Pas pour un duel, pour mon mariage.

—Sapristi! si tu veux, j'essaierai d'arranger l'affaire.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. La mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de Lowell, Mass. " La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 13 avril 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$1,350,825 00	$129 966 00
Même temps la semaine dernière..	1,527,699 00	202,050 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE — Souverains Victoria, $4 80@ $4 90; 20 marcs, $4 65@4 75; 20-francs, $3 80 @3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20 pesos, mexicains, $19 20@19 60; or neuf américain, 90@95c. et legal américain, 92@97c. de la marchandise, 72½@72¾; sols péruviens, 72½@72¾; pesos chiliens, 72½@72¾; argent anglais, 90c. par oz.; 5-francs, 85@90c.; argent mexicain, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reichmarcs, billets, $3 @24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en bonne quantité, on demande : facile.

Papier exceptionnel.....	7
Prêts.....	8@9
Prêts sur garanties collatérales.....	4@5
Time.....	7@8
Papier hypothécaire.....	6@8

New York—Taux de l'argent à 2 pour cent. Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3, comptés 98 7/16 à 99 9/16; argent en liquidation 4 1/2 U. S. 4's 131½.
Paris—Rentes 86.50

CHANGE.

REICHMARCKS—Commerciales 95½@96.
LIVRES STERLING—Demande 4 87½@4 88½; banques 4 88½@4 89.
Sonnaisses et de traite A1 clear..... 485½@486½
Traites de banques..... 487
Traites à vue..... 5.19½
Traites de banques..... 5.16½
Soixante jours
Les FRANCS sont fermes.
Francs demande..... 5.19½
Traites de banques..... 5.16½
Soixante jours
LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce 50c. prime.
Traites de Banques 25c. par 1000 de prime.
Les banques tirent des heques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A M.

15 actions Louisiana Ice Co.....	5⅝
$22,000 Louisiana 4 s.....	88½

Appel de 2 P. M.

25 actions de CC Slaughterhouse Co.....	41½
50 actions CC Slaughterhouse Co (B90)	40
100 actions Louisiana Ice Co.....	5⅝
40 actions du Carrollton RR Co.....	92½

Après l'appel de 2 p. m.

$3,000 City Consol (Crossman).....	112½

Sales Unlisted Securities.

Anna Howe Gold Mining Co..... 3 3¼
Plata Reina..... 27 30
Rosbomb..... 2 4½
Mesabank..... 65 100
Lafayette Brewing Co..... 156
Pelican Brewing Co..... 38 47
Southern Brewing Co..... 200
Weckerling Brewing Co..... 81 90
Sugar Exchange..... 75 150

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman 4 lasses. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et dins de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local de New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NELLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,000 balles, comprenant 100 balles après 2:30 a. m. hier.
Le marché est ferme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats, — balles.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary.....	8 7/16	8⅜
Ordinary.....	8 15/16	8⅞
Good Ordinary.....	9 7/16	9⅜
Low Middling.....	9 15/16	9⅞
Middling.....	10 7/16	10⅜
Good Middling.....	11 1/16	11
Middling Fair.....	11 11/16	11⅝
Fair.....	12 11/16	12⅝

FUTURES.

Stables.
Avril 10,45 à 10,52; mai 10.43 à 10,44; juin 10.47 à 10.48, juillet 10.58 à 10.57; août 10.42 à 10.43; septembre 9.77 à 9.78; octobre 9.50 à 9.51; novembre 9.38 à 9.40; décembre 9.40 à 9.41; janvier 9.48 à 9.49.
Les ventes comprennent 42,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à la Nouvelle-Orléans 10 7/16; à Galveston à 10⅛; à Mobile 10 3/16; à Savannah à 10¼, à Charleston à 10⅜, à Wilmington à 10¼; à Norfolk à 10⅜; à Baltimore à 10⅛; à New York à 10⅝; à Boston 10⅝ à 10¾; à Philadelphie à 10⅝; à Memphis 10⅜ à 10⅝; à Augusta 10¼.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Ferme.
Cotes : Middling Uplands 10⅝; Middling Gulf 10⅞.

FUTURS.

Forts.
Avril 10.50 à 10.51; mai 10.54 à 10.55; juin 10.62 à 10.63, juillet 10.68 à 10.69; août 10.74 à 10.75, septembre 10.06 à 10.07 octobre 9.80 à 9.82, novembre 9.70 à 9.71; décembre 9.71 à 9.73, janvier 9.81 à 9.82; février 9.80 à 9.81; mars 9.87 à 9.89.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,624,616 balles; même temps l'année dernière, 1,654,210 balles; à tous les ports des Etats-Unis 8,016,476 balles; même temps l'année dernière, 5,114,060 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,218,538 balles; même temps l'année dernière 1,257,549 balles; de tous les ports des Etats-Unis 4,160,662 balles; même temps l'année dernière 3,889,225 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 158,849 balles; même temps l'année dernière, 219,282 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 475,607 balles; même temps, l'année dernière, 597,443 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.
Cotes—5⅝d pour le Middling Américain.

SUTURS

Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

La demande est bonne et les prix sont fermes
Cotes—71½f. pour le type Ordinaire (en place) et 71½f. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—

Ventes 1379 barils et 47 boucauts de sucre et 277 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Fort.

Choice.....	—
Strictly prime.....	—
Prime.....	6⅛@6 5/16
Fully fair.....	6⅛@6 5/16
Fully fair.....	6⅛@6
Fair.....	— 6
Good common.....	5⅝@5⅞
Common.....	5⅜@5⅝
Inferior.....	—

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated.....	—
Choice white.....	—
Choice white.....	7⅛@—
Off white.....	—
Gray off white.....	—
Fancy yellow clarified.....	7 11/16@—
Choice yellow clarified.....	—
Prime yellow clarified.....	7⅛@7⅜
Off yellow.....	—
Seconds.....	5 @6½

MELASSE—Open kettle fermé.

	Nominal
Choice.....	Nominal
Strict prime.....	31 @33
Good prime.....	29 @30
Prime.....	25 @28
Good fair.....	23 @25
Fair.....	20 @24
Good Common.....	20 @24
Common.....	20 @24
Inferior.....	—

CENTRIFUGAL—Fort.

Fancy.....	— —
Choice.....	— —
Strictly prime.....	26 @28
Good prime.....	22 @23
Prime.....	22 @23
Good fair.....	20 @21
Fair.....	20 @21
Good common.....	18 @19
Common.....	18 @19
Inferior.....	16 @ —

SIROP—Nominal.

RIZ.

RIZ BRUT—Marque calme.
Cotes du riz brut : $2 00 à $ 90.
RIZ ECALÉ—Les offres sont libérales.
Cotes du riz écalé : $5 @5¼
Choice..... 4 @5
Prime..... 4⅜@4½
Good..... 4 @4¼
Fair..... 3½@3¾
Ordinary..... 2½@3
Common..... 2 @2½
No 2..... 1 @1½
RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$10 00 à 11 00.
Recettes : Sacs riz brut 221, barils riz écalé
Ventes—Sacs riz brut 199; barils riz écalé 520.

FARINES.

A LA BOURSE

Clôture officielle de la Bourse :
FARINE—Stable.
Patents $5 25 à 5 85; extra fancy $4 80 à 4 90; Fancy $4 50 à 4 60; choix $4 00 à 4 25 le baril.
FARINE DE MAIS—$2 07½ à 2 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 37½ à 5 50 le baril; extra fancy $4 85 à 5 10; fancy $4 62½ à 4 75; choix $4 37½ à 4 50; Minnesota flour, bakers $5 75 à 6 00; extents $6 50 à 6 75.
FARINE DE MAIS—$2 10.
CREAM MEAL—Choice $2 30 à 2 40.
GRITS—Choice $2 30 à 2 40.
HOMINY—$2 50 à 2 75 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 10 à 4 15.
OAT MEAL—Cosses $5 75; fin $5 65 le baril.
OAT FLAKES—$3 25.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 48 c — — pour le blanc 46 à — — pour le mêlé et — — pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 35 à —; choix 35½ à 36; du Texas — à —.
SON—72½ à 75c.
FOIN—Prime $15 00 à 15 50; Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE

Les petites lots se vendent aux prix suivants mais 5 à 4c de plus par boisseau : avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 2 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en stock.
Les provisions sont calmes.
BŒUF PORC—$13 50.
VIANDES SALEES SECHES à— Epaules 5⅝ à 5¾; short clear sides 6¼ à —; short rib sides 6⅛ à 6⅜; long clear 6⅜ à 6¾.
BACON—Epaules 6⅛ à —; short rib sides 7½ à 7⅝; long clear sides 7½ à 7⅝; short clear sides 7⅞ à —.
SAINDOUX—En tierces, refined, 6¼ à 6⅜.
JAMBON—10½ à 11.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ½c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

DIVERS—Jobbing—Prime mess $12 75 à 13 00; pigs pork $27 00 à 27 50 le demi-baril; $12 75 à 13 00 le baril; extra prime and rumpy pork $12 25 à 12 50. Plain or canvassed shoulders à 7½. Boston cut shoulders fancy, small, 7¾ à 8; medium 7⅝ à 8; cut breakfast bacon 10 à 11; choice to fancy s. c. c. hams 11 à 11½.
BŒUF—Jobbing—Extra plate beef $9 75; plate beef à $9 25 en baril; extra plate à $5 50 en demi-baril; extra mess $7 50 à 8 00; extra mess beef à $7 75 le baril; New York Fulton Market $6 25 à 6 50 le demi-baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFE — Prime 20¼; good 19¾; fair 19¼; ordinary 18; common 17 la livre.
THE—Extra Formose, 85c à $1 00 la livre choice to fine 40 à 50c; fair to medium 24 à 35 imperial extra choice 80c à $1 00; fine to choice 30 à 50c; hyson and young hyson, 35 à 38 gunpowder, fair to fine 30 à 40 20.

BEURRE—Western (creamery—Extra 28 à 27; extra firsts — à 25; firsts 22 à 23; seconds — à —; Western Dairy — Extra 16 à 17; extra firsts 15; fair 13 à 14; common — à —. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams, fancy, 11½; Western Cheddars full cream à 11; Young America full cream à 12; Western twins, full cream, fancy, à 11¼; Western flats, fancy full cream, à 12; Western skims 4 à 5.
SEL—De la Louisiane—City Cearce 75c; City Fine 95c; City Crushed 75c; Rock Salt ⅜c la livre, packed Salt 1¼ à 1⅜ le crosseur.
CHANDELLES STAR—Full weight à 8⅞ à 9¼ la livre.
AMIDON—2¼ à 3c la livre.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. Un demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ¼ à ½c de plus par livre.
DATTES—Fraîches à $3 00 à 4 00; pianches rouges du Tennessee 5 à 6c la livre; de la Virginie 6 à 8½c; raisins secs de la Californie à $2 25 le cadre; raisins de Malaga à 6c; de la Louisiane 3½ à 25c la livre, du Texas 6 à 10c; figues 5 à 11c la pinte.
ORANGES—Oranges impériales $3 00 à $ 50; 200s $2 25 à 3 00; Citrons de Messine $2 50 à 3 75; Citrons de Palermo $2 50 à 3 75; Raisins de Malaga Extra London par boîte $3 75; par demi-boîte — — par quart de boîte — —; raisins de Malaga en barils à $4 00 à 5 00; Gazanas $5 75 à $ 00 la régime; Figues